

PORTRAITS DÉCAPANTS

Carnet de visites d'athlètes étrangers

Nombreux sont nos voisins athlètes, proches ou éloignés, à s'être vus attribuer un sobriquet. À tel point que leurs surnoms sont devenus parfois plus connus que leurs noms. C'est-dire tout ce que ces héros de la piste représentent dans notre imaginaire.

Cher lecteur, voici les portraits décupants de ces coureurs, sauteurs ou lanceurs. Sache également que tu en trouveras bien plus dans l'ouvrage *J'vois pas d'qui tu parles*.

J.C. (Jesse Owens)

Ces initiales rappelleront peut être quelque chose à nos pieux lecteurs. Pour les mécréants, il s'agit des initiales du prénom de James Cleveland, alias J.C., dixième enfant d'une fratrie de onze. Véritable divinité athlétique, cet américain à l'élégance princière fut le premier champion noir de renommée internationale. Communément appelé *Jesse* depuis que sa maîtresse avait mal compris son nom (J.C.), ce petit fils d'esclave à la santé fragile devint pourtant l'un des plus grands sportifs de l'histoire. En fait, sa carrière se résume en deux compétitions. La première dure une heure, le 25 mai 1935, durant laquelle, bien que blessé, il bat ou égale six records du monde, dont celui de la longueur (8,13 m) qui restera accroché vingt-cinq ans aux tablettes. Mais son plus haut fait d'armes a lieu lors des Jeux olympiques de Berlin en 1936. Au nez et à la barbe du Führer, il rafle quatre médailles d'or olympique : 100 m (« *Je me suis baissé, mis en position, j'ai vu le sol du stade et je suis parti pour la grande course de ma vie* »), 200 m, 4 x 100 m et saut en longueur. Accueilli en héros dans son pays, il reste toutefois privé de ses droits civiques dans une Amérique largement ségrégationniste. Il conservera avec l'Allemand Lutz Long, second du concours olympique de la longueur, une indéfectible amitié : « *Vous pourriez fondre toutes les médailles et toutes les coupes que j'ai gagnés. Elles ne vaudraient pas grand-chose comparées à l'amitié à 24 carats que j'ai éprouvé pour Lutz Long* ».



L'éclair / La foudre / L'extraterrestre / The legend (Usain Bolt)

Bien que champion du monde junior du 200 m à seulement quinze ans, c'est le 31 mai 2008 que le grand public découvre Usain Bolt. Ce jour-là, le Jamaïcain, dont le prénom signifie littéralement *le bon*, s'empare du record du monde du 100 m en 9^{es}72 secondes. Quelques semaines plus tard, cet hyperactif réalise l'impensable en triomphant aux Jeux Olympiques sur 100 m, 200 m et 4 x 100 m, avec à chaque fois le record du monde à la clé. En douze mois, la météorite domine du haut de son mètre quatre-vingt-seize l'histoire du sprint. Les qualificatifs manquent à chaque record battu. En 2009, aux championnats du monde, *l'éclair* remet le couvert en renouvelant son triplé des Jeux 2008 avec à nouveau le record du monde pulvérisé sur 100 m et 200 m. Il est pour l'occasion flashé pendant quelques mètres en excès de vitesse à 44,72 km/h !!! Irréel. Les starting-blocks ont trouvé chaussures à leur pied. Quelques voix s'élèvent toutefois à propos de cet homme bionique qui défraye la chronique, défiant la limite des capacités humaines supposées. Mais rien n'arrête celui qui se qualifie désormais de *légende* depuis ses nouveaux et fabuleux triplés aux Jeux olympiques de Londres en 2012, championnats du monde 2013 et 2015 et Jeux Olympiques 2016 (100 m, 200 m et 4x100 m). Les mondiaux de Londres 2017 sonnent toutefois la fin du spectacle pour cet extraterrestre qui se fera finalement foudroyer.



La Hollandaise volante (Fanny Blankers-Koen)

C'est aux Jeux Olympiques de Berlin, en 1936, que le monde de l'athlétisme découvre cette gamine Hollandaise de dix-huit ans, finaliste du saut en hauteur et du relais 4 x 100 m. Mais ce n'est que douze ans plus tard, à cause de la deuxième guerre mondiale, qu'on la retrouve sur les podiums. Devenue mère de deux enfants, elle remporte quatre médailles d'or à Londres en 1948 (100, 200, 100 haies et relais 4 x 100 m). Elle aurait d'ailleurs certainement remporté deux titres olympiques de plus si le règlement l'avait



autorisée à participer à plus de trois épreuves individuelles ; en effet, la longueur et la hauteur furent gagnées avec des sauts inférieurs à ses propres records du monde. *La Hollandaise volante* est encore des Jeux de 1952 à Helsinki. Entre temps, « *l'athlète féminine du XXe siècle* » est cinq fois championne d'Europe et bat neuf records du monde. Cela ne semble pourtant pas l'émouvoir lorsqu'elle déclare : « *je n'ai fait que courir vite et je ne vois pas pourquoi les gens font tant d'histoires* ». Plus tard, le journaliste Robert Parienté considèrera avec justesse que « *avec elle, l'athlétisme féminin sort réellement de son Moyen-Âge* ».

La Gazelle noire / La perle noire (Wilma Rudolph)

L'histoire de Wilma Rudolph est proprement exceptionnelle. Dans un contexte ségrégationniste de l'Amérique des années 1950, cette américaine noire, vingtième d'une fratrie de vingt-deux gamins, contracte d'abord la polio (ce qui l'obligera à porter une chaussure orthopédique de six à onze ans !), puis la scarlatine et une double pneumonie. Mais à seize ans, celle qui a « *appris à courir pour être la première à table* », remporte une médaille de bronze dans le relais 4 x 100 m aux Jeux Olympiques de 1956.

Quatre ans plus tard, elle réalise le triplé olympique aux Jeux Olympiques de Rome sur 100 m, 200 m et 4 x 100 m, subjuguant le public italien. Durant sa carrière, elle bat à quatre reprises des records du monde. Mais c'est sa vélocité, sa grâce et sa beauté qui lui confèrent son surnom de *gazelle noire*. Un journaliste écrira d'ailleurs qu'elle « *donnait l'impression de glisser sur du velours* ». Retirée de la compétition, cette humaniste se consacre à l'entraînement et à l'enfance défavorisée avant de disparaître tragiquement à l'âge de cinquante-quatre ans, emportée par une tumeur au cerveau. Sa devise ? « *Le plus important est d'être soi-même et d'avoir confiance en soi. Le triomphe n'arrive pas sans bataille* ».



La locomotive Tchèque (Emil Zátopek)

Cet athlète, sans doute l'un des plus connus de l'histoire de l'athlétisme, fut un drôle de bonhomme. D'abord, parce que c'était un coureur à l'allure crispée, grimaçant avec la tête bringuebalante sur le côté (« *je n'étais pas assez doué pour courir et sourire en même temps* »). Mais aussi parce qu'en dehors des stades, c'était un gars loyal, sociable et généreux. En 1966 il offrit ainsi sa médaille d'or du 10 000 m, obtenue douze ans auparavant, à l'infortuné australien Ron Clarke afin de conjurer les malheurs olympiques de ce dernier (« *tu la mérites* »). Ensuite, ce dur à cuire fut un précurseur de l'entraînement par fractionné, s'entraînant parfois avec ses bottes de l'armée dans la neige. Véritable stakhanoviste de l'effort, il déclara un jour : « *mon entraînement est tellement dur que j'attends avec impatience le jour de la compétition pour me reposer* ». Enfin, ce fut un immense champion, réussissant aux Jeux Olympiques d'Helsinki en 1952



un incroyable triplé 5 000, 10 000 et marathon et établissant tout au long de sa carrière pas moins de dix-huit records du monde. Communiste convaincu, il s'éleva toutefois contre l'invasion des russes à Prague et fut du coup envoyé travailler pendant six ans dans des mines d'uranium. Un type indéniablement sur les rails de la gloire sportive et humaine dont l'écrivain Jean Echenoz a conté l'histoire dans un beau bouquin intitulé *Courir*.

La tsarine (Yelena Isinbayeva)

En 1982, Sergueï Bubka franchissait 5,55 m, un an avant son premier titre de champion du monde. Par la suite, sa domination fut telle que personne n'imagina un instant qu'un athlète pourrait un jour écraser à nouveau la perche mondiale de la sorte. C'était sans compter sur cette russe aux jambes de mannequin, née en 1982, qui est aujourd'hui l'égale du Tsar. On n'a pas trouvé mieux que la *tsarine* comme surnom pour qualifier la double championne olympique (2004 et 2008) et triple championne du monde (2005, 2007, 2013) qui fut en 2005 la première femme à franchir cinq mètres et qui a battu en 2012 son vingt-huitième record du monde. Désormais, cette ancienne gymnaste qui « *préfère la compétition à l'entraînement* » tente de compléter un palmarès éloquent, même si son corps la fait parfois souffrir : « *quand je suis sur la piste, je me dis toujours "Oh mon dieu, comme c'est facile. Pourquoi n'est-ce pas comme cela tout le temps" ?* ».



Le Tsar (Sergueï Bubka)

Je suis sûr que les huit mille personnes présentes à Jean Bouin le 13 juillet 1985 n'ont pas oublié. Car ce jour-là, s'est produit l'un des plus prodigieux exploits de l'athlétisme. Un russe, devenu par la suite ukrainien, a en effet franchi l'ahurissante hauteur de six mètres au moyen d'une simple perche. Rendez-vous compte : un immeuble de deux étages ! Avec son mentor Vitaly Petrov, Sergueï Bubka va dès lors se placer en marge du monde des humains en établissant trente-cinq records du monde, en devenant champion olympique (1988) et sextuple champion du monde (1983, 1987, 1991, 1993, 1995, 1997). Au cours de sa carrière, *le Tsar* franchit à quarante-trois reprises la barre des six mètres. Ce cosmonaute, mélange savant d'agilité et de force, a pénétré sur des terres inconnues tout en gérant parfaitement sa carrière. Il est aujourd'hui membre du Comité International Olympique.



Le goéland (Jonathan Edwards)

Les historiens du triple saut ne sont pas prêts d'oublier les performances de ce champion olympique (2000), double champion du monde (1995, 2001), champion d'Europe (1998) et, suprême honneur pour un Britannique, champion du Commonwealth (2002) ; sans oublier un record du monde solidement accroché à 18,29 m en 1995 (record qu'il battit deux fois dans le même concours en l'espace de vingt minutes !). N'en jetez plus à ce diplômé de physique, fils de vicaire, qui par conviction religieuse, décida de ne pas disputer les qualifications du triple saut des championnats du monde de Tokyo en 1991, programmées un dimanche ! Doué d'une rare technique, *Jonathan le Goéland*, longtemps handicapé par la maladie d'Epstein Barr (sorte de mononucléose) domina pendant plus d'une décennie le triple saut mondial.



Sir (Sebastian Coe)

T'en connais beaucoup des Lords qui sont champion olympique ? Sebastian Coe fait partie de cette race. Mais sa vraie particularité réside dans le fait qu'il a été entraîné par son père, Peter, avec qui il a développé une connivence sans faille. Le monde de l'athlétisme se souvient aussi de ses duels fratricides avec ses compères Steve Ovett et Steve Cram. À toi, à moi les victoires. Passant outre les consignes de boycott des Jeux Olympiques de Moscou de 1980 de la Dame de fer Thatcher, *Sir* perd d'abord « la pire course de sa vie » (le 800 mètres) avant de ressusciter sur le 1500 mètres, le visage illuminé par le miracle. Par la suite, doté du *fighting spirit* britannique, il obtient un autre titre olympique sur 1500 mètres en 1984 et établit un fabuleux record du monde du 800 mètres (1'41"73) qui tiendra seize ans. L'homme s'engage ensuite dans la politique, avant de devenir président du Comité d'organisation pour les Jeux Olympiques de Londres en 2012, puis président de la Fédération internationale d'athlétisme (2015).



Vous trouverez d'autres surnoms d'athlètes étrangers dans le livre de Vincent Lamotte, *J'vois pas d'qui tu parles*, Éditions Edilivre, 2017.

Vincent Lamotte

- Bullet Bob / L'homme le plus rapide de la Terre (Bob Hayes)
- El Caballo (Alberto Juantoneira)
- Gebre / L'empereur (Haile Gebrselassie)
- Golden girl (Betty Cuthbert)
- King Carl (Carl Lewis)
- King Kenny / Le petit prince du cross (Kenenisa Bekele)
- King Moses (Edwin Moses)
- L'homme caoutchouc (Ray Ewry)
- L'homme volant (Charly Paddock)
- La fille en or (Jackie Joyner-Kersey)
- La loco de Waco / La statue / Superman (Michael Johnson)
- La reine des pistes (Merlene Ottey)
- Le clochard céleste (Ville Ritola)
- Le finlandais volant / La machine qui court / L'homme au chronomètre (Paavo Nurmi)
- Le pasteur volant (Bob Richards)
- Le Prince du désert (Hicham El Guerrouj)
- Le Pitbull / Mo / GOAT (Maurice Green)

J'vois pas d'qui tu parles



Carnet de visites sportives
Tome I : des athlètes aux golfeurs

Edilivre